

CLAUDE FOURNIER

Voici une histoire d'amour qui, par certains aspects, vous paraîtra bien singulière. Je ne suis pas ce que j'appelle un bibliothécaire de naissance. La passion qui m'habite, qui éclaire ma vie, c'est d'abord la littérature. La poésie, au premier rang, puis la littérature dans son ensemble, où règne l'imaginaire, le rêve, le souvenir, la vie intense et la passion du monde dans toutes ses représentations. Longtemps, je me suis levé de bonne heure pour lire, et j'ai toujours été habité par cette avidité, ce désir apparemment contradictoire de pénétrer et de garder intact le mystère qui caractérise les lecteurs de fond.

J'ai donc étudié longtemps et, dans ma première vie, j'ai enseigné la littérature, bien entendu, mais aussi la langue française. Ce métier m'était naturel et il le demeure. Alors que j'effectuais des recherches à la Bibliothèque nationale du Québec, après l'obtention de mon doctorat, je me suis lié d'amitié avec un bibliothécaire et j'ai eu le coup de foudre pour cette institution. J'ai donc fait ce qu'il fallait et, au seuil de la quarantaine, je suis devenu bibliothécaire à la BNQ.

Jamais je n'ai regretté ce virage, et la réalisation de ce rêve a changé ma vie. Rien à renier et nulle valeur à ranger au placard. Mes expériences et mon bagage antérieurs ont toujours été utiles et appréciés dans l'exercice de ma nouvelle profession. De plus, la conviction de faire œuvre utile m'a toujours habité et, lorsque des années plus tard j'ai eu le privilège d'enseigner aux futurs bibliothécaires, mes premiers mots furent une déclaration d'amour à l'endroit de cette profession qui vise ultimement à transmettre la connaissance, à éclairer et à rendre plus libre.

Attaché à la BNQ, qui deviendra plus tard BANQ, j'ai toujours en le sentiment d'être là où je devais être. J'aime dire que le bibliothécaire voué aux collections nationales et, plus largement, patrimoniales, travaille dans le relatif, comme tout le monde, mais aussi dans l'absolu. Il rassemble et décrit des

documents qu'il veille à conserver pour l'éternité afin de les communiquer. Les gestes qu'il fait sont définitifs, chargés de sens. Responsable de la Direction générale de la conservation, qui exerce les missions d'une bibliothèque nationale, je coordonne les actions de collègues qui partagent mes passions patrimoniales.

Pour devenir bibliothécaire et exercer ce métier aux mille facettes, cinq années d'études universitaires sont requises. C'est une exigence hautement respectable que le marché du travail ne reconnaît pas toujours à sa juste valeur. Pourquoi ? Parce que les femmes y sont majoritaires ? Parce qu'il s'agit d'une profession discrète et peu revendicatrice ? Chose certaine, le bibliothécaire s'avère plus utile que jamais, à l'heure où règne un spectaculaire fatras d'informations de nature et de valeur inégales. Le bibliothécaire ordonne les informations et veille à ce qu'on les retrouve ; il maîtrise les outils qui permettent non seulement les parcours horizontaux mais aussi les plongées verticales, précises et complètes ; il tourne le dos aux approximations et discerne la pertinence de la futilité ; il propose un choix nécessaire. Voyageur du savoir, il navigue à vue et aux instruments, entre le bruit et le silence. Idéalement, c'est un érudit visité par la sagesse.

Au fond, j'aime à croire que je suis bibliothécaire depuis toujours et que j'en exerce la profession avec bonheur depuis bientôt 25 ans.